

Barrière d'Enfer

Mais où, diable, est donc Vauvert ? (1)

Au début du treizième siècle, alors que, dans notre quartier, se déroulaient des événements extraordinaires, quelqu'un lança pour la première fois : "Va au diable Vauvert".

À cette époque, à une lieue de l'enceinte de Charles V, s'étendait une campagne plantée de vignes, au milieu de laquelle serpentait la rue d'Enfer. C'est de là que vinrent les premières rumeurs. Une Guillemette Troussecaille alerta le voisinage : "Chaque nuit, j'entends des ricanements, des gémissements... Ça vient du château !" On chuchota. D'aucuns, au milieu de la nuit noire, se levèrent et écartèrent les vantaux pour écouter les bruits infernaux qui déchiraient le silence. Certains rapportèrent des faits étranges : des feux follets couraient sur les marécages du Luxembourg. C'est Jehan Mangedentelle, vigneron de son état, qui osa révéler qu'il avait vu des revenants alors que douze coups sonnaient à Saint-Jacques-du-Haut-Pas. "Ayez pitié de nous", s'exclamèrent deux paroissiennes en apprenant la nouvelle ; elles se signèrent trois fois et coururent s'enfermer à huis clos. Cependant, on ne sut jamais qui lança la terrible nouvelle : "Des diables se réunissent là-bas, pérorent et discourent, jusqu'à patron minette, dans un langage incompréhensible !". "C'est de l'anglais", fanfaronna un clerc de Basoche. Alors le bruit se répandit du côté de la barrière d'Enfer : "Satan a élu domicile à Vauvert !" Personne ne songea à démentir la nouvelle ; il s'était passé tant de choses derrière les hauts murs. Philippe 1er, excommunié pour avoir répudié sa femme sans raison, n'y avait-il pas vécu ?

Si on ne peut garantir l'exactitude des noms cités, les faits sont avérés : l'un des plus anciens habitants de Paris est un diable ! Affirmation que nous fondons, entre autres, sur les écrits de Gérard de Nerval, qui lui-même s'appuie sur les travaux d'historiens célèbres, comme Sauval ou Félibien. Dans "Le Monstre Vert", un texte publié en 1852, l'auteur des "Filles du Feu" affirme sans ambages :

"Le diable Vauvert est essentiellement un habitant de Paris, où il demeure depuis bien des siècles (...) Il semble avoir habité le château de Vauvert, qui était situé au lieu occupé aujourd'hui par le joyeux bal de la Chartreuse, à l'extrémité du Luxembourg et en face des allées de l'Observatoire, dans la rue d'Enfer."

Il nous appartient de préciser que, de nos jours, la rue d'Enfer porte le nom d'avenue Denfert-Rochereau. Il convient, ensuite, d'apprécier la qualité du diable dont nous parlons : il ne s'agit

pas d'un diabolotin de basse extraction, mais d'un diable de haute lignée, dont notre quartier peut et doit, à juste titre, s'enorgueillir.

Les historiens confirment l'existence du château de Vauvert. Construit au dixième siècle pour Robert le Pieux, il dut son nom au paysage agreste qui l'entourait. Rapidement abandonné, il devint un repaire de brigands et de vagabonds. Dès que les rumeurs sataniques arrivèrent à leurs oreilles, les brigands, facétieux, se gardèrent de détromper le peuple des barrières. Ils en rajoutèrent et entretenirent la peur par toutes sortes d'extravagances nocturnes. Aussi, quand Philippe Auguste fit construire, en 1213, l'enceinte qui porte son nom, évita-t-il d'y inclure le terrible château. La légende prit fin en 1258, quand des chartreux s'y installèrent. Certains historiens, et non des moindres, ont émis l'hypothèse que les moines, rusés et vénaux, avaient organisé eux-mêmes les apparitions de revenants et de diables, à seule fin d'inciter le roi Louis IX à leur faire donation du fameux château.

À chacun son interprétation ! Pour ma part, cette dernière me sied. Je me plais à imaginer les moines, enveloppés de suaires que soulèvent des queues impudiques et fourchues, terroriser leurs ouailles avant mâtines. Faut-il voir dans ces diableries la lointaine origine des couvents et monastères de pierres bâtis, ceints de jardins et potagers verdoyants, qui abondent de nos jours sur l'avenue Denfert-Rochereau ?

On trouve dans les écrits de nombreuses traces du "Deable Vauvert", comme l'écrivait Villon. Rabelais, dans le chapitre 18 du Deuxième Livre, fait dire aux gens de Paris : "Ce diable de Pantagruel qui a convaincu les ruseurs et béjaunes sophistes, à ceste heure aura son vin, car cet Angloys est un aultre diable de Vauvert."

Avant de conclure, signalons qu'une commune du sud de la France, donc située au diable, revendique être à l'origine de la fameuse expression. Je vous laisse le soin de deviner son nom.

De par les siècles, que n'a-t-on envoyé au diable ? Rien ou presque. Il reste beaucoup de choses dont nous devons nous débarrasser. Envoyons-les à Vauvert !

(1) Faisant appel à un historien de Paris, on a cru découvrir dans ce texte une erreur quant à la situation géographique de l'ancienne rue d'Enfer. Voici ce qu'en dit la plaque apposée dans la station Denfert-Rochereau (quai direction Nation) à l'occasion du centenaire de la RATP : "...Mais qu'avait donc d'inferral l'ancienne rue d'Enfer, devenue sans grand dommage, l'avenue Denfert-Rochereau ? Peut-être bien son nom. On dit que la rue d'Enfer serait la déformation de la rue inférieure, ainsi nommée en raison des carrières qui ouvraient sur des souterrains jugés infernaux..."

